

Streaks of beautiful flame shoot in ten-thousand-mile arcs across the sun's surface. My anger is the sun. My will is the magnifying glass. And you are the pitiful ant that I burn to a crisp on the sidewalk. Bring down the hatred. Bring it down. Let it fall like napalm all over the world tonight. Let it burn, burn, burn through the lies until everyone's dead.

- Jim Goad shoves it to the hypocrites, Answer Me! magazine.

Answer Me ! est un électrochoc de première bourre, un aperçu des dégâts infligés par la force de frappe d'un missile de croisière. Ce magazine américain déjanté apparu entre 1991 et 1994 fut tour à tour acclamé, haï et adulé. Parce qu'en plus d'être le plus hargneux et le plus énérvé des magazines annuels, c'était probablement le plus honnête. Voués a l'obscène, au blasphème, au bordel et à la douleur, les compte rendus autobiographiques d'un éditeur en croisade contre un monde d'hypocrites-bien-pensants, faisait d'Answer Me! un manifeste des plus misanthropiques. N'ayant jamais cédé à une mise en page consensuelle et populaire, les créateurs Jim et Debbie Goad étaient constamment à la recherche de nouvelles manières d'exprimer leur rage. Ils ont signé des articles comme Les Sans-abris peuvent manger de la merde, J'ai Bouffé des Bébés, T'as qu'à te Baiser, La Littérature de la Masturbation ou encore Killing Me Softly, Roughly, and just about every other fucking way imaginable : 100 Manières de se Suicider. Tous publiés à petit budget, en noir et blanc, sans pub, sans typo et à peine reliés. Mais Answer Me ! était dévoré par tous ceux qui, d'après Samuel Johnson, se sont transformés en bêtes pour éviter la douleur d'être humain.

C'était il y a plus d'une dizaine d'années et les temps ont changé pour Jimmy Goad. Libéré de son obsession de mort, il vient de terminer son deuxième livre, Un Gigantesque Livre du Sexe, et se montre prêt a enfin à s'en payer une bonne tranche. Au téléphone, Jim Goad qui habite désormais en Floride, s'exprime très bien et ressemble a s'y méprendre à un mec plutôt sympa, sensible, voire même optimiste ! Bref, bien loin du cliché raciste, misogyne et inquiétant que ses détracteurs lui ont collé à la peau.

RF : « Parle moi de ce qui a motive la création d'Answer Me ! D'ou vient cette rage ? »

Goad : « Je pourrais presque citer un article du magazine Shit Magnet (littéralement : Aimant à Merde) intitulé « Les Effets Persistants de la Violence Prénatale ». Mon père était alcoolique et il a frappé ma mère à l'estomac alors qu'elle était enceinte de moi. J'ai donc été exposé à la violence assez tôt dans ma vie et ça a clairement eu des effets secondaires. Genre, si tu cherches la merde avec moi, tu vas en récolter puissance dix... J'étais surtout révolté par les comportements hypocrites ; ceux qui prétendent être de bons

samaritains sont souvent les premiers à lâcher des bombes sur les autres... Le tout maillé d'une bonne dose d'hypocrisie bien évidemment. Mais tu peux pas vraiment parler de ce genre de choses si tu veux continuer a bosser pour un magazine. J'ai eu mon diplôme de Journalisme en 1986 , c'est là où j'ai rencontré en Debbie. On était plutôt solitaires tous le deux et on a fini par faire alliance contre le reste du monde. On est allés à Los Angeles où j'ai essayé tant bien que mal d'écrire en freelance pour des magazines. J'étais exigeant et ultra précis sur tous les sujets que je traitais. Dès qu'il s'agit de mon image publique, je suis un peu maniaque sur les bords. Quand je relisais mes articles, j'étais toujours attiré par un petit détail que je me mettais a réécrire, et à développer. Mais c'était toujours le paragraphe qui finissait par être coupé dans l'édition finale. Ca ratait jamais..

RF : « Toi aussi ça t'arrive ? C'est aussi mon drame en tant qu'écrivain.. »

Goad : Ouais, c'est devenu frustrant au bout d'un moment alors on décidé d'embrasser le nihilisme et la misanthropie. On a réutilisé toutes nos coupures non-editées et on a crée un magazine. Mais je me suis vite rendu compte à quel point la publicité était au centre de toute politique éditoriale. Et, bien sûr, c'est le reflet de divisions sociales. Les classes ouvrières n'ont généralement pas le temps d'exprimer leur créativité et les métiers créatifs sont toujours réservés aux classes les plus favorisées. Mais la critique et la rébellion contre la société était tenue par une idéologie 'sacrée' d'extrême gauche... Je trouvais ça nul alors on a joué le contre-pied. Pour nous l'ennemi devenait précisément la contre-culture, on leur disait 'on est d'accord que y'a un problème avec la culture de masse mais, franchement, vous êtes bien barrés vous aussi ! Bon...mais l'ironie du sort c'est que, moi et ma femme, on refusait de voir qu'on était nous même sacrement barrés et c'est à cause de ça que le magazine s'est autodétruit en quelque sorte. »

Les quatre numéros d'Answer Me ! créés par Jim et Debbie reflétaient cette mauvaise énergie et révélait le négatif de leur relation tumultueuse. Assez vite, ces mauvaises ondes leur sont revenues à la figure. Dans le troisième numéro, Debbie raconta un canular où elle avait appelé le controversé Docteur Kevorkian, praticien de l'euthanasie, lui demandant ses services après avoir fait croire qu'elle était atteinte d'un cancer des ovaires. Mais la blague tourna court quand en 1996, elle fût diagnostiquée et mourut du même cancer... Au même moment, Jim la quitta avec une strip-teaseuse de 21 ans sujette à des accès de violences. Au moment où fut publié Answer Me ! n°4, un numéro sur le viol - intitulé par Jim 'Beaucoup moins glamour que les trois premières fois, mais tellement meilleur...', un homme tira 29 fois au pistolet sur la Maison Blanche après avoir laissé un mot dans sa voiture, où il citait Answer Me ! : « Peux-tu imaginer une plus belle vocation que de dé-

truire les rêves d'autrui à l'arme à feu ? » Une adolescente britannique en visite aux Etats-Unis a appelé Jim pour connaître l'adresse des bureaux d'Answer Me ! Après avoir envoyé sa fortune de 1200 dollars aux Goads, elle et s'est suicidée avec deux autres amis. Le numéro sur le viol fût attaqué pour obscénité et boycotté par tous les distributeurs. L'illustrateur Mike Diana, qui avait réalisé un jeu détachable sur le thème du viol fût interdit à vie de dessiner dans la presse. De son côté, Jim finit par passer deux ans et demi en prison pour avoir battu sa strip-teaseuse agressive.

RF : « Comment ça s'est passé en taule ? C'était flippant, non ?

Goad : « En fait, tout le monde s'imagine c'est les détenus le plus flippant... Ils étaient un peu attardés et lourds mais pas méchants. Réfléchis deux secondes : on est tous des parias de la société, tout le monde porte le même uniforme, et tout le monde se fait cracher dessus par les matons... Ca rapproche ! En fait c'était l'environnement social le plus policé que j'aie connu. En prison, les gens se respectent et respectent l'espace d'autrui. L'autre jour j'étais au supermarché, quelqu'un m'a bousculé et a continué sa route sans dire un mot. J'étais choqué ! En prison, tu t'excuses. Quand t'y penses, c'est la société le vrai prédateur, ce sont les gens qui affichent leur bonne foi dont il faut se méfier le plus. »

RF : « J'ai rencontré ce type à Mexico qui disait que 'la liberté n'est plus une aspiration de nos jours'. Il a carrément raison mais pourquoi à ton avis ?

Goad : « La liberté a aussi le pouvoir d'effrayer les gens. Ca veut dire qu'il faut choisir ce que tu veux faire dans la vie et la plupart des gens préfèrent qu'on leur dise ce qui est le mieux pour eux. Je parlais avec une fille l'autre jour et au détour de la conversation je me suis défini comme un sociopathe. Elle me répond : 'C'est horrible !' Mais en fait c'est pas si horrible que ça quand tu penses que la société tue et détruit bien plus d'individus que n'importe quel tueur en série. »

RF : « L'Etat est-il l'entité la plus dangereuse a ton avis ? »

Goad : « Ouais, les actions collectives sont toujours les plus dangereuses. Je peux m'entendre avec n'importe quel individu, mais pas avec des groupes d'individus. C'est beaucoup plus facile d'appartenir a un groupe que de s'assumer et d'agir selon sa propre conscience. C'est insurmontable pour la plupart des gens. »

RF : « Qu'est ce qui rend la vie moderne et la culture collective si détestables à tes yeux ? »

Goad : « Quand on a crée Answer Me !, la contre-culture était largement de gauche, je me considère pas comme étant de gauche mais certaines personnes ont une vision manichéenne et te disent 'Si t'es pas avec nous, t'es contre nous. T'es de droite.' Mais moi je

me considère comme un esprit indépendant, un libétraire... anarchiste même, même si je crois pas que soit très réaliste . Dans tous les cas je suis résolument opposé à tout système centralisé qui tente de contrôler la vie humaine. Avec ces idéologues de gauche, c'était même plus marrant. »

RF : « Mais à l'intérieur même d'Answer Me !, y'avait des personnalités incompatibles, non ? Je pense Geto Boys, David Duke, Anton LaVey... »

Goad : « Tu sais, j'ai interviewé Tom Metzger de la White Aryan Resistance (W.A.R., littéralement : la résistance blanche-aryenne) qui avait fait un don de 100 dollars à Louis Farrakhan de The Nation of Islam. Ces types ont plein de points communs ; leur cheval de bataille c'est la ségrégation et ils sont tous les deux opposés à la Réserve Fédérale ainsi qu'a la machine de guerre corrompue qu'est l'armée américaine. Mon livre, Le Manifeste Redneck a eu de bonnes critiques de W.A.R. ainsi que de journaux militants pour les noirs. Combien d'écrivains peut se vanter de la même chose ? Ca me fascine de réconcilier des groupes et des gens radicalement opposés, de trouver le dénominateur commun. Cette femme, que j'ai battue et à cause de qui je suis allé en prison m'avait menacé, physiquement agressé et a tout fait pour essayer de me tuer. Mais nous nous voilons la face devant à tant de machiavélisme uniquement parce qu'elle a un vagin ! Ca voudrait dire qu'elle ne peut pas être aussi cinglée qu'un homme ? L'hypocrisie est le seul péché qui soit et je fais tout ce que je peux pour le combattre autour de moi. C'est universel. J'ai même l'impression que la société et la plupart des gens ne pourraient pas exister sans une bonne dose d'hypocrisie quotidienne. »

RF : « C'est horrible, non ? »

Goad : « Ouais et puis c'est décourageant aussi. Pourquoi écrire au fond ? Je pense pas que ça change grand chose, mais ça soulage de mettre tout ça noir sur blanc. Je veux juste connaître la vérité et je veux bien qu'on me dise que j'ai tort, mais qu'on me le prouve ! Aussi égoïste que cela puisse paraître, je crois bien que ce soit la seule noble motivation de l'écrivain. Quand il faut choisir entre avoir raison et connaître la vérité, la plupart des gens préfèrent avoir raison. Donc quand les gens en viennent à m'insulter et à s'attaquer à mes soi-disant défauts, j'en viens à me dire que j'ai peut-être raison... Tape mon nom sur Google et tu verras ce qui s'écrit sur moi... Mon Dieu ! J'adorerais être le monstre qu'ils décrivent, ça serait plutôt cool et je me poserais moins de questions. A la place d'être quelqu'un d'abimé, de confus qui essaie honnêtement et simplement de trouver des réponses à ses questions... Etre un monstre ? Ce serait la belle vie. »

“STREAKS OF BEAUTIFUL FLAME SHOOT IN TEN-THOUSAND-MILE ARCS ACROSS THE SUN’S SURFACE. MY ANGER IS THE SUN. MY WILL IS THE MAGNIFYING GLASS. AND YOU ARE THE PITIFUL ANT THAT I BURN TO A CRISP ON THE SIDEWALK. BRING DOWN THE HATRED. BRING IT DOWN. LET IT FALL LIKE NAPALM ALL OVER THE WORLD TONIGHT. LET IT BURN, BURN, BURN THROUGH THE LIES UNTIL EVERYONE’S DEAD.”

Jim Goad shoves it to the hypocrites, Answer Me! Magazine



Answer Me! is a reality check delivered with the force and thrust of a Stinger missile. Issued from 1991 to 1994, this American magazine, acclaimed, hated and notorious, was one of the vilest, angriest, most hateful of yearly periodicals - and perhaps the most honest. Devoted to obscenity, blasphemy, murder, mayhem, and the painful, well-written exposures of the editors' personal struggles in a world of hypocrites and self-righteousness, Answer Me! was nothing short of a masterful testament to misanthropy. Never wanting for catchy headlines, and always on the watch for new directions for their hatred, the Goads - Jim and Debbie - wrote essays like The Homeless can Eat Shit, I Hate Babies, Go Fuck Yourself; Masturbation in Literary History, and Killing Me Softly, Roughly, and just about every other fucking way imaginable:100 Spectacular Suicides, and published them in their low-tech, black & white magazine. No ads, no typos, no punches pulled. All over Answer Me! was the fingerprint of people who, as in the words of Samuel Johnson, made beasts of themselves to avoid the pain of being men.

But that is more than a decade ago, and times have changed for Jim Goad: He has just finished his second book, The Gigantic Book of Sex, a sign of a transformed man who has kicked the death-obsession, and is ready to have some big fun. On the phone from Florida, Jim Goad is an articulate speaker, who sounds like a nice, sensible guy, even cheerful; a far cry from the label of a misogynic, racist monster that has been put on his name by his critics.

RF: "Tell me about the impulses that went into the creation of Answer Me!. Where did all that detest come from?"

Goad: "The point of reference might be an article in Shit Magnet magazine called The Lingering Effects of Prenatal Violence. My father was an alcoholic, and he punched my mother in the stomach while she was pregnant with me. So I was exposed to violence from early on, and that definitely had an effect on me. Like, if you fuck with me, you're gonna get it back tenfold. I also had a lot of rage against the veneer of bullshit; those who claim to be the do-gooders are the ones dropping bombs on people, and there's a thick crust of hypocrisy that glazes over everything, but you can't really talk about that if you want to keep your job. I graduated from the school of journalism in 1986, met Debbie there. We were both extremely lonely and it became us against the world. We moved out to L.A. and I dutifully tried to contribute to magazines on a freelance basis. Every time I worked on something, I was excessively anal and precise about it, because I'm a maniac about my public image. When I was looking over my articles, there would always be one sentence or paragraph that would catch my eye, something that would keep me writing. And across the board, that would be the part that was edited out. Every time."

RF: "Oh! You get that as well? That's the story of my life as a writer."

Goad: "That got really frustrating, so we used our nihilism and misanthropy with everything that wound up on the cutting-room floor, and made it into a magazine. I started to realize that advertising is what dictates editorial policy for the most part. That, and to a large degree, class issues, come into play. People from the working class don't have the spare time to be creative, so the creative arts invariably reflect the protected upper class. Protest and rebellion took this sanctimonious left-wing flavor, and I found it distasteful; so we made the counterculture the enemy: I know what's wrong with the mainstream, but you guys are fucked up, too! The irony is that me and my wife didn't realize what was wrong with us either, that's why it eventually imploded like it did."

As Answer Me! developed through four issues, it became a reservoir of Jim and Debbie's dark energy, an externalisation in print of their dysfunctional relationship. With so much negative energy out there, it could only be a matter of time before the whole thing crumbled down on the Goads. Debbie wrote an article in Answer Me! 3, placing a prank call to Dr. Kevorkian, the infamous euthenasialogist, where she pretends to have ovary cancer and a burning desire to off herself with his expert assistance. In 1996 the joke turned bad on her; she was diagnosed with, and eventually succumbed to, that very condition about the same time when Jim ran off with a deranged and physically abusive 21-year old stripper. By the time Answer Me! 4, the rape issue - "So much more unpleasant than the first three, but I think it's the best one," as Jim says - was released, a man fired 29 bullets at the white house, leaving a note in his van with a quote from Answer Me!: "Can you imagine a higher moral calling than to destroy someone's dreams with a bullet?" A British teenager visiting the states phoned Jim to check that the Answer Me! address in Oregon was still valid,

mailed all of her money, about 1200 dollars, to the Goads, then killed herself together with two friends. The rape issue went on trial for obscenity, and was shunned by distributors and retailers alike; illustrator Mike Diana, who did the fold-out rape board game, was court-ordered never to draw again for commercial purposes, and Jim wound up doing two and a half years in prison for giving the mad stripper a taste of her own medicine.

RF: "So, how was the slammer? Pretty fucked up, I guess?"

Goad: "Well, everybody expects the inmates to be the fucked up part. They were retarded and annoying, but they weren't predatory. Think about it; you're wearing the same uniform, you're pariahs to society, you're spit upon by the guards, so you form a bond. It was the most polite social environment I've been in, in terms of mutual respect and regard for other people's space. I was in the supermarket the other day, and somebody bumped into me and just walked on. I was shocked! In prison, you apologize for that. But think about it; society is always the biggest predator, and the people who make a show of being good are the ones you should be really worried about."

RF: "I met this guy in Mexico who used the phrase that 'freedom is not in great demand anymore'. He's right, but why is that?"

Goad: "Freedom can be frightening to people. You need to figure out what to do with your life, but many people prefer to be told. I was talking to this girl one day, and I described myself as a sociopath. She was like, 'that's horrible'. But not when you consider that societies destroy and kill far more than any serial killer could ever hope to do."

RF: "The state is the most dangerous entity?"

Goad: "Yeah, group action is usually horrible. I can get along with most people, but not groups of them. It's much safer to belong to something than to strike out on your own and assert yourself. To most people, that's a very tall order."

RF: "What is it about modern life and culture that makes it so bland and easy to hate?"

Goad: "When we did Answer Me! the counterculture was overwhelmingly leftist; I don't consider myself right-wing, but these people with their binary thinking, they are like, 'if you're not with us, you're against us. You must be a conservative.' I consider myself to be a freethinker, libertarian, maybe an anarchist, even though that probably isn't workable. I'm basically opposed to centralised control over human lives. These guys just tried to take all the fun away."

RF: "There are some people in Answer Me! who seem to be mutually exclusive: Geto Boys, David Duke, Anton LaVey..."

Goad: "Well, I interviewed Tom Metzger from White Aryan Resistance; he once contributed 100 dollars to Louis Farrakhan of The Nation of Islam. These guys have a lot in common; they're into segregation and they both rail against the Federal Reserve and the corrupt war industry. My book, The Redneck Manifesto, got good reviews from both W.A.R and black radical newspapers. How many writers get that? It fascinates me to reconcile mutually exclusive themes and people, to find the common principle. This woman, that I beat up and went to prison over, physically attacked me, threatened me, and tried everything she could to kill me. And all of your minds can just shut off from that maliciousness, because she has a vagina. So somehow her malice is not the same as my malice? Hypocrisy is the only sin, and that's what I fight against all the time. It's universal. It seems to me that most people and societies would not be able to exist without hypocrisy."

RF: "It's horrible, isn't it?"

Goad: "Yeah, and discouraging. So why write? I don't think it's gonna change anything, there's just a sense of relief in stating it. I want to know the truth, and I don't mind being wrong, I just want to be proven wrong. As self-serving as that may sound, I think that's about as noble a motivation that a writer can have. When having to choose between being right or knowing the truth, many people choose being right. So when they resort to calling me names and attacking whatever character flaws I may have, I begin to get the feeling that I may actually be right. Just google my name and read the things people write about me. Jesus! I'd love to be that kind of monster; it would be kind of cool, uncomplicated. Instead of just being a damaged, fucked up, confused person, who is honestly and earnestly struggling to figure things out. Being a monster? That would be easy living."

Words: **Rasmus Folehave Hansen**



GABBA®

WWW.GABBA.DK - FOTO: ASGER MORTENSEN